

son *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (1755) si ce n'est inviter le lecteur à poursuivre une réflexion sur la justice et la nature du politique ?

Conclusion

– L'essai est un genre complexe : il veut établir la vérité d'une thèse, mais doit souvent pour cela contraindre le lecteur à se défaire de ses idées reçues et de ses préjugés, voire le libérer de l'emprise d'une idéologie ou d'une thèse opposée. Mais l'essai est surtout, comme son nom l'indique, un genre inachevé, que seule la réflexion du lecteur peut faire aboutir. C'est une tentative, une audace de la pensée : au lecteur de la prolonger ou non.

– L'essai est sans doute, par conséquent, plus exigeant que l'apologue, dont le recours à la fiction divertissante facilite la lecture. Mais peut-être est-il aussi moins contraignant : confronté directement à la formulation d'une thèse explicite, le lecteur se fait peut-être moins « piéger » que par la fable ou le conte philosophique... Encore ce piège n'est-il pas forcément redoutable ni dangereux, si tant est qu'il amène le lecteur, comme c'est presque toujours le cas des plus grandes œuvres, à une réflexion généreuse et humaniste.

TEXTES COMPLÉMENTAIRES

De la dénonciation à la recherche d'un idéal (PAGES 199-200)

Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme* (1950)

Édouard Glissant, *Introduction à une poétique du divers* (1995)

→ **Objectif**

Comparer deux thèses anticolonialistes sur la civilisation.

→ **Présentation des textes**

La confrontation de ces deux extraits permet de montrer l'évolution de l'argumentation anticolonialiste francophone à quarante-cinq ans d'écart. Le texte de Césaire est en effet un discours, prononcé en pleine vague d'anticolonialisme, alors que le second est extrait d'un important essai écrit au terme du xx^e siècle. Le contexte historique ayant changé, les enjeux de la pensée afro-antillaise se sont déplacés : d'une revendication à l'existence culturelle et politique, on passe à une réflexion humaniste sur le métissage culturel.

→ **Réponses aux questions**

1. Aimé Césaire fustige le colonialisme et l'accable de reproches. Premièrement, il en dénonce le caractère mercantile, vénal, en le rattachant à la volonté « de l'épicier en grand et de l'armateur, du chercheur d'Or, et du marchand » (l. 12-13) et en l'expliquant par le besoin de l'Europe « d'étendre à l'échelle mondiale la concurrence de ses économies antagonistes » (l. 15-16) lié à la dynamique du capitalisme. Deuxièmement, il en critique l'aspect violent, militaire, conquérant : le geste « de l'aventurier et du pirate » (l. 12) est un pillage par « la force » (l. 13). Enfin, Césaire reproche au colonialisme son « hypocrisie » (l. 3), qui consiste à dissimuler la cupidité et la violence sous de beaux prétextes religieux (« évangélisation », l. 8 ; « élargissement de *Dieu* », l. 10) ou philanthropiques (alphabétisation, médecine, démocratie, droit, l. 8 à 10).

2. Césaire s'implique fortement dans son discours destiné à être prononcé en public. La présence du locuteur est marquée par l'emploi de la première personne du singu-

lier : « j'admets » (l. 17), « je pose » (l. 24), « Je réponds » (l. 27). Le caractère subjectif et polémique du texte implique une impressionnante prégnance des termes subjectifs : certains adjectifs (« maléfique », l. 14 ; « excellent », l. 18-19), parfois au superlatif (« le meilleur », l. 23 ; « la meilleure », l. 26), sont nettement axiologiques. Les noms péjoratifs (« malédiction », « dupe », l. 2 ; « hypocrisie », l. 3) et mélioratifs (« génie », l. 19 ; « chance », l. 20) expriment des jugements tranchés.

3. La thèse d'Édouard Glissant est que « *le monde se créolise* » (l. 1), ce qui signifie, précise-t-il ensuite, que les cultures du monde « se changent en s'échangeant » (l. 3) : les échanges de tous ordres (commerciaux, touristiques, militaires, culturels, intellectuels, etc.) se multiplient et s'accroissent de nos jours de telle façon qu'ils modifient chaque culture. Les synergies culturelles entraînent des mutations dans chaque culture au contact des autres. Cette thèse se veut profondément optimiste. La créolisation, le métissage culturel permettent « des avancées de conscience et d'espoir » (l. 4-5) et autorisent à être « utopiste » (l. 5), c'est-à-dire à croire en « une nouvelle dimension spirituelle des humanités » (l. 11-12) : les « humanités » (peuples ethnies, sociétés et cultures diverses) se rapprochent et l'ethnocentrisme (voire le nationalisme, la xénophobie et le racisme) semble s'effacer peu à peu puisque chaque culture renonce à définir son identité par l'exclusion des autres.

4. L'analyse de Césaire porte sur le passé ; elle fait le bilan du colonialisme. L'emploi du passé composé et de l'imparfait de l'indicatif dans les deux questions finales montre bien le regard rétrospectif que Césaire porte sur le phénomène : « la colonisation a-t-elle vraiment mis en contact ? Ou, si l'on préfère, de toutes les manières d'établir contact, était-elle la meilleure ? » (l. 24-26, nous soulignons). Il explique en outre la colonisation par l'expansion du capitalisme, référence transparente à l'économie de marché qui se met en place entre le ^{xvi}e siècle et le début du ^{xix}e (l. 14 à 16) et fait allusion à la situation de « carrefour » de l'Europe (l. 21) à la même époque. Pour autant, Césaire ne considère pas la colonisation comme terminée puisque son discours est précisément un appel à l'indépendance culturelle et politique des pays colonisés ; c'est pourquoi il peut aussi, au début du texte, employer le présent de l'indicatif. L'analyse de Glissant se tourne plutôt vers l'avenir. Les promesses du présent lui semblent être un « espoir » (l. 5) et il voit déjà « les humanités d'aujourd'hui » (l. 6) abandonner progressivement leur repli identitaire sur elles-mêmes.

5. On peut comparer la démarche des deux textes à l'aide d'un tableau :

	Texte A	Texte B
Contexte historique	Années 1950 : après la Seconde Guerre Mondiale, période de décolonisation.	Fin du ^{xx} e siècle : après la guerre froide et après la décolonisation
Genre	Discours (destiné à une allocution orale publique)	Essai
Registre littéraire	Polémique	Didactique

Indice d'énonciation	Forte présence du « je » de l'auteur (discours, au sens de Benveniste)	Énonciation à la troisième personne (histoire, au sens de Benveniste)
Attitude face à la diversité culturelle	Revendication d'une identité « nègre » (afro-antillaise)	Exaltation de la « créolisation » et du métissage culturel.
Effets souhaités sur le lecteur	Persuader des méfaits de la colonisation, condamner ses méthodes et principes.	Convaincre de la nécessité des échanges culturels et avoir espoir en l'effacement de l'ethnocentrisme.

6. Les textes de Lévi-Strauss, quasi contemporains de celui de Césaire, révèlent l'ethnocentrisme qui est la source du rejet de l'altérité culturelle, de la diversité humaine. Ils portent une condamnation de l'ethnocentrisme européen qui a abouti au colonialisme. Comme Césaire, l'ethnologue montre que l'Europe a connu une avancée de civilisation grâce à une chance, à un hasard : sa situation de carrefour d'échanges culturels à un moment privilégié de son histoire (cf. l'extrait 3 de Lévi-Strauss, et Césaire, l. 20-23). Il défend lui aussi l'idée qu'une culture s'enrichit au contact des autres et que c'est l'échange qui est le processus même de la civilisation. Mais Lévi-Strauss n'est pas aussi véhément, accusateur, emporté que Césaire, dont le discours a une force politique de manifeste et d'appel à l'indépendance. Glissant est sans doute plus près, au fond, de la pensée de Lévi-Strauss : il se place au niveau d'une réflexion générale sur la diversité humaine et dans une perspective plus humaniste que concrètement engagée (alors que Césaire produit un texte clairement engagé).

SÉQUENCE 3

Comment définir l'humanité aux ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles ?

CORPUS DE TEXTES B

Vers la fin des civilisations ?

BIBLIOGRAPHIE

Sur les mythes de fin des civilisations et de fin du monde

– Pierre Vidal-Naquet, *L'Atlantide. Petite histoire d'un mythe platonicien*, 2005, Le Seuil, coll. « Points Essais », 2007.

– Lucian Boia, *La Fin du monde. Une histoire sans fin*, 1989, Poche/Littérature La Découverte, 1999.

Sur la question de la valeur et de la fragilité de l'humanité à l'ère contemporaine

– Hans Jonas, *Le Principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*, 1979, Flammarion, coll. « Champs », 2008.